

Les Misérables
L'Homme qui rit

7 — 22.12.2018

Théâtre Pitoëff



LES MISÉRABLES

Durée 1h45 sans entracte

Dossier pédagogique

Mise en scène & adaptation du roman de Victor Hugo **Eric Devanthéry**

Avec **Rachel Gordy, Margot Van Hove**

Pierre Dubey, Michel Lavoie, David Marchetto, José Ponce, Pierre Spuhler

Lumière **Philippe Maeder**

Scénographie **Francis Rivolta**

Costumes **Valentine Savary**

Maquillage & perruques **Katrine Zingg**

Avec le soutien de

Ville de Genève – Département de la culture et des sports, Loterie Romande, Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG)

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES

/RENCONTRES EN CLASSE AVEC LE METTEUR EN SCÈNE ET UN-E COMÉDIEN-NE

076 616 25 81 ou utopia@eric-d.ch

PRIX SUISSE DU THÉÂTRE 2019

UNE DES SEPT MEILLEURES MISE EN SCÈNES

(version longue de 4h en trois parties)

affiche de la création en couverture

www.eric-d.ch

Lettre ouverte aux enseignant-es

Madame, Monsieur,

Chers Professeurs,

La résidence de ma compagnie *Utopia au Pitoëff* a pris fin en décembre 2018 à Genève, après trois ans d'aventures artistiques formidables (*Soudain l'été dernier*, *Hamlet*, *La Nuit des rois*, *Les Trois Sœurs*, entre autres). J'ai voulu finir par un geste fort, qui soit comme une première somme de mes interrogations et obsessions de metteur en scène. J'ai choisi deux romans de Hugo que je voulais porter à la scène, et qui me permettaient cela. Ils me permettaient aussi de faire retour sur une matière théâtrale « pure », à savoir des comédiennes et des comédiens, une histoire (deux histoires !) à raconter, et un public qui découvre cela.

Vous ne verrez qu'une des deux histoires, mais il me semble important que vous ayiez conscience du projet global, de son dessein.

Le Théâtre est partout présent dans *Les Misérables*, et cela ne peut nous étonner, si on se souvient (ou si l'on sait) que ce projet romanesque-monstre est conçu immédiatement après l'échec de la pièce des *Burgraves*, ce « Waterloo du drame romantique » comme l'écrira un critique français de l'époque. C'est peut-être ce qui donnera à Hugo le sentiment ou peut-être la certitude que la scène ne pouvait pas, dans l'état où était l'instrument théâtral au XIXe siècle, être le *médium* de ce qu'il désirait par-dessus tout : non pas parler à quelques-uns mais parler à chacune et à chacun, en postulant une unanimité du peuple. On sait que cette unanimité populaire est une utopie mais nous continuons à l'espérer, non ?

Hugo a pu croire que le roman pouvait être l'objet qui soit accessible tout à la fois au peuple et aux doctes. Il met donc son projet théâtral en sommeil, et il se lance à corps perdu dans le roman, l'exil à Guernesey aidant ! Mais nous sentons bien que le théâtre reste toujours en filigrane de son écriture romanesque, il y est comme niché dans les interstices de l'histoire — avant qu'il ne retrouve même une place évidente avec *L'Homme qui rit*. Dans cet autre texte, le théâtre retrouve tout à la fois un centre et comme une mise en abyme (Ursus, Gwynplaine et Dea, on le rappelle, sont des saltimbanques).

Alors oui ! Le théâtre est présent partout dans *Les Misérables*. Il n'en fallait pas beaucoup plus pour forcer mon désir et que « je m'attaque » à l'adaptation de ces œuvres-monde. Il faut encore écrire ici

que je porte ce double projet en moi depuis longtemps, peut-être depuis la première lecture des *Misérables* alors que j'étais en voyage en Asie, seul, et que je n'avais pour tout bagage que ces deux gros volumes folio ! Peut-être parce que les émotions suscitées par cette histoire qui fait partie de notre imaginaire collectif ont été si fortes. Et surtout parce que les questions à l'œuvre dans ces romans, le déclassé social, la misère, la force des puissants et leur arrogance reste aujourd'hui encore éminemment d'actualité.

Toute la troupe et l'équipe technique se joignent à moi pour vous dire que nous nous réjouissons de partager cet élan avec vos élèves et vous-mêmes.

Nous pouvons aussi venir rencontrer vos classes en amont.

Ce dossier pédagogique est un squelette, l'ossature d'un travail possible, et j'espère qu'il vous sera utile.

Bien cordialement, et à bientôt au théâtre.

Eric Devanthéry, metteur en scène



L'AVENIR ARRIVERA-T-IL ? la question que Hugo pose dans *Les Misérables* demeure aujourd'hui encore brûlante...

Nous voulons vous proposer une traversée, un emportement vers les aspirations de ces misérables, qu'ils se nomment Jean Valjean ou Javert, Cosette ou Gavroche, Thénardier, Marius ou Fantine.

Tout le monde connaît ou croit connaître *Les Misérables*. Rares sont celles et ceux qui l'ont lu entièrement...

Alors au fond de quoi s'agira-t-il ? De parcourir à notre tour, avec vous, nous les vivants, ces deux romans sommes, ces histoires connues, vues et entendues qui cherchent à élever les êtres humains, à les arracher de la misère. Parce qu'elle est toujours là. Et parce l'art permet - le temps d'une représentation - c'est peu - de la vaincre. Parce les morts finissent toujours par se relever au Théâtre.

Avec une question, prégnante : Quel héritage gardons-nous des pères et quel héritage laisserons-nous à nos enfants ?

« Il faudrait multiplier les écoles, les chaires, les bibliothèques, les musées, les théâtres, les librairies; tous les établissements, tous les asiles où l'on médite, où l'on s'instruit, où l'on se recueille, où l'on apprend quelque chose, où l'on devient meilleur, en un mot; il faudrait faire pénétrer de toutes parts la lumière dans l'esprit des hommes, car c'est par les ténèbres qu'on les perd. »

Victor Hugo discours à l'assemblée nationale française, 1848

On pourra commencer par une autre question, simple au demeurant : que sait-on des *Misérables* de Hugo aujourd'hui ?

ABÉCÉDAIRE DES MISÉRABLES

et citations du spectacle pour l'égréner

A comme ABC, l'abaissé, c'est le peuple

— *L'Abaissé*, c'était le peuple. On voulait le relever. Calembour dont on aurait tort de rire.

B comme Bagne, auquel a été condamné Jean Valjean

— Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination. Quatre jours et que je marche depuis Toulon. Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi. J'ai été à la prison, le guichetier n'a pas ouvert.

C comme les Chandeliers en argent, qui vont guider Jean Valjean toute sa vie

— Ah ! vous voilà ! Je suis aise de vous voir. Et bien mais ! je vous avais donné les chandeliers aussi, qui sont en argent comme le reste et dont vous pourrez bien avoir deux cents francs. Pourquoi ne les avez-vous pas emportés avec vos couverts ?

— N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir honnête homme. — Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète.

D comme la Déchéance de Fantine

— Cent francs ! Mais où y a-t-il un état à gagner cent sous par jour ? — Allons ! vendons le reste.

E comme Eponine, véritable figure de tragédienne. Elle se consume d'amour pour Marius et se sacrifie pour lui.

— Promettez-moi de me donner un baiser sur le front quand je serai morte. — Je le sentirai. — Et puis, tenez, monsieur Marius, je crois que j'étais un peu amoureuse de vous.

F comme Fauchelevant, un des nombreux noms d'emprunt de Jean Valjean

— Le prisonnier des bandits, M. Leblanc, M. Urbain Fabre, Ultime Fauchelevant, le père de l'Alouette ou de Cosette, avait disparu.

G comme Gavroche « un étrange gamin fée »

— Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée.

H comme Histoire avec une grande hache !

— Qu'est-ce pour l'Histoire que le mouvement de juin 1832 ? est-ce une émeute ? est-ce une insurrection ?

I comme l'Insurrection républicaine de 1832

— Rien n'est plus extraordinaire que le premier fourmillement d'une insurrection. Tout éclate partout à la fois.

— Était-ce prévu ?

— Oui.

— Était-ce préparé ?

— Non.

— D'où cela sort-il ?

— Des pavés.

J comme Javert, le garde-chiourme au bagne de Toulon, le policier à Montreuil-sur-Mer où Valjean se cache sous le nom de M. Madeleine, l'éternel poursuivant

— Javert s'en était allé. — Javert souffrait affreusement. — Javert avait cessé d'être simple. Quand il avait rencontré si inopinément Jean Valjean sur la berge de la Seine, il y avait eu en lui quelque chose du loup qui ressaisit sa proie et du chien qui retrouve son maître.

L comme le jardin du Luxembourg à Paris, où se rencontrent Marius et Cosette

— Il se sentait un brasier dans le cerveau.

— Il la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu. Puis il se mit à marcher dans le Luxembourg comme un fou. Il est probable que par moments il riait tout seul et parlait haut. Il était si rêveur près des bonnes d'enfants que chacune le croyait amoureux d'elle.

— Il sortit du Luxembourg, espérant la retrouver dans une rue. Elle avait disparu.

M comme Monseigneur Myriel, l'évêque de Digne qui offre l'hospitalité à Jean Valjean après sa sortie du bagne

— 1815 : Charles-François-Bienvenu Myriel est évêque de Digne. C'est un vieillard d'environ soixante-quinze ans ; il occupe ce siège depuis 1806.

N comme Noël, le moment où Jean Valjean sauve Cosette de la misère, en la rachetant aux Thénardier.

JEAN VALJEAN. — C'est la foire ici ?

COSETTE. — Non, monsieur, c'est Noël. — Monsieur ?

JEAN VALJEAN. — Quoi, mon enfant ?

COSETTE. — Nous voilà tout près de la maison.

JEAN VALJEAN. — Eh bien ?

COSETTE. — Voulez-vous me laisser reprendre le seau à présent ?

JEAN VALJEAN. — Pourquoi ?

COSETTE. — C'est que, si madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra.

O comme Onomastique, science heureuse du choix des noms par Hugo (Petit Picpus, mesure Gorbeau, Champmathieu, Fauchelevent...)

— Un nom, c'est un moi. Voyez-vous, monsieur, j'ai un peu pensé, j'ai un peu lu, quoique je sois un paysan ; et je me rends compte des choses. Vous voyez que je m'exprime convenablement. Je me suis fait une éducation à moi. Eh bien oui, soustraire un nom et se mettre dessous, c'est déshonnête. Des lettres de l'alphabet, cela s'escroque comme une bourse ou comme une montre.

P comme Pain volé, crime pour lequel a été condamné au bagne Jean Valjean

— Pour vivre, autrefois, j'ai volé un pain ; aujourd'hui, pour vivre, je ne veux pas voler un nom.

Q comme Quartier latin, lieu de réunion des étudiants amis de l'ABC

— C'est Grantaire qui avait découvert Corinthe. On y buvait, on y mangeait, on y criait ; on y payait peu, on y payait mal, on n'y payait pas, on était toujours bienvenu. Le père Hucheloup était un bonhomme.

R comme Réquisitoire contre la Justice expéditive du XIX^{ème} siècle

— Accusé, dans votre intérêt, je vous interpelle une dernière fois, expliquez-vous clairement sur ces deux faits : — Premièrement, avez-vous, oui ou non, franchi le mur du

clos Pierron, cassé la branche et volé les pommes, c'est-à-dire commis le crime de vol avec escalade ? Deuxièmement, oui ou non, êtes-vous le forçat libéré Jean Valjean ?

S comme le Seau trop lourd de Cosette, image gravée dans la mémoire populaire, où la gravure « avec balai »

JEAN VALJEAN. — Mon enfant, c'est bien lourd pour vous ce que vous portez là.

COSETTE. — Oui, monsieur.

JEAN VALJEAN. — Donnez. Je vais vous le porter. — C'est très lourd en effet. — Petite, quel âge as-tu ?

COSETTE. — Huit ans, monsieur.

JEAN VALJEAN. — Et viens-tu de loin comme cela ?

COSETTE. — De la source qui est dans le bois.



T comme LES Thénardier

PS. — La Thénardier : grande, blonde, rouge, grasse, charnue, carrée, énorme et agile. Elle fait tout dans le logis, les lits, les chambres, la lessive, la cuisine, la pluie, le beau temps, le diable. Elle a pour tout domestique Cosette ; une souris au service d'un éléphant. Tout tremble au son de sa voix, les vitres, les meubles et les gens. Elle porte une moustache. C'est l'idéal d'un fort de la halle habillé en fille. Elle jure splendidement.

LA THÉNARDIER. — Crénom de dieu de bon dieu de merde.

R. — Jamais l'idée ne fût venue à personne de dire d'elle : *C'est une femme.*

J. — Quand on l'entendait parler, on disait : *C'est un gendarme.*

MI. — Quand on la regardait boire, on disait : *C'est un charretier.*

MA. — Quand on la voyait manier Cosette, on disait : *C'est le bourreau.*

LA THÉNARDIER. — Au repos, il lui sort de la bouche une dent.

D. — Le Thénardier était un homme petit, maigre, blême, anguleux, osseux, chétif, qui a l'air malade et qui se porte à merveille ; sa fourberie commence là.

J. — Il sourit habituellement par précaution, et est poli à peu près avec tout le monde, même avec le mendiant auquel il refuse un liard. Il a le regard d'une fouine et la mine d'un homme de lettres.

U comme Universalité des injustices sociales relatées dans le roman

« Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »

V comme Victor Hugo Visionnaire, auteur des Choses Vues, des Visions et des Contemplations

— Et le mystère, le miracle, c'est que nous, **lecteurs**, nous sommes bouleversés et nous cessons, pour un instant, d'être narquois, intelligents, malins — comme on dit : faire le malin. Hugo est un auteur puéril, au bon sens du mot : le lisant, nous sommes éternellement l'enfant qui l'a lu, la première fois.

W comme Waterloo (1815), guerre très fortement évoquée dans le roman

— 18 juin 1815 : Le soir, à Waterloo, Thénardier, dépouillant le colonel Pontmercy blessé, lui sauve la vie : promesse faite au sauveur.

D. — « *Pour mon fils Marius.* »

« L'empereur m'a fait baron sur le champ de bataille de Waterloo. Puisque la Restauration me conteste ce titre que j'ai payé de mon sang, mon fils le prendra et le portera. Il va sans dire qu'il en sera digne. » « À cette même bataille de Waterloo, un sergent m'a sauvé la vie. Cet homme s'appelle Thénardier. Dans ces derniers temps, je crois qu'il tenait une petite auberge dans un village des environs de Paris, à Chelles ou à Montfermeil. Si mon fils le rencontre, il fera à Thénardier tout le bien qu'il pourra. »

X comme rien : pas un seul mot ne commence par X dans les milles-sept-cent pages que compte le roman !

Y comme les Yeux de Jean Valjean, porte de l'âme

« Au sortir de cette chose difforme et noire qu'on appelle le bagne, l'évêque lui avait fait mal à l'âme comme une clarté trop vive lui eût fait mal aux Yeux en sortant des ténèbres »

Z comme Zelma et Ponine, c'est comme ça que Cosette appelle Azelma et Eponine, filles des Thénardiens, quand elle a huit ans et qu'elle rencontre Valjean

— Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma ?

COSETTE. — Ce sont les demoiselles de madame Thénardier. Comme qui dirait ses filles.

JEAN VALJEAN. — Et que font-elles, celles-là ?

COSETTE. — Oh ! elles ont de belles poupées, des choses où il y a de l'or, tout plein d'affaires. Elles jouent, elles s'amuse.

JEAN VALJEAN. — Toute la journée ?

COSETTE. — Oui, monsieur.

JEAN VALJEAN. — Et toi ?

COSETTE. — Moi, je travaille.

JEAN VALJEAN. — Toute la journée ?

COSETTE. — Oui, monsieur. — Des fois, quand j'ai fini l'ouvrage et qu'on veut bien, je m'amuse aussi. — Comme je peux. On me laisse. Mais je n'ai pas beaucoup de joujoux. Ponine et Zelma ne veulent pas que je joue avec leurs poupées. Je n'ai qu'un petit sabre en plomb, pas plus long que ça.



COMPARAISON ENTRE L'ÉCRITURE D'UN CHAPITRE DES *MISÉRABLES* ET SON ADAPTATION POUR LA SCÈNE

Roman de Victor Hugo

« Gavroche dehors »

Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors, dans la rue, sous les balles.

Gavroche avait pris un panier à bouteilles, dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute.

—Qu'est-ce que tu fais là? dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez:

—Citoyen, j'emplis mon panier.

—Tu ne vois donc pas la mitraille?

Gavroche répondit:

—Eh bien, il pleut. Après?

Courfeyrac cria:

—Rentre!

—Tout à l'heure, fit Gavroche.

Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue.

On se souvient que la compagnie Fannicot, en se retirant, avait laissé derrière elle une traînée de cadavres.

Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. Quiconque a vu un nuage tombé dans une gorge de montagnes entre deux escarpements à pic, peut se figurer cette fumée resserrée et comme épaissie par deux sombres lignes de hautes maisons. Elle montait lentement et se renouvelait sans cesse; de là un obscurcissement graduel qui blêmissait même le plein jour. C'est à peine si, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient.

Cet obscurcissement, probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade, fut utile à Gavroche.

Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger.

Il rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe ouvre une noix.

De la barricade, dont il était encore assez près, on n'osait lui crier de revenir, de peur d'appeler l'attention sur lui.

Sur un cadavre, qui était un caporal, il trouva une poire à poudre.

—Pour la soif, dit-il, en la mettant dans sa poche. À force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent.

Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

—Fichtre! fit Gavroche. Voilà qu'on me tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta:

On est laid à Nanterre,

C'est la faute à Voltaire,

Et bête à Palaiseau,

C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta:

Je ne suis pas notaire,

C'est la faute à Voltaire,

Je suis petit oiseau,

C'est la faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet:

Joie est mon caractère,

C'est la faute à Voltaire,

Misère est mon trousseau,

C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, reparaisait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez, et

cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier. Les insurgés, haletants d'anxiété, le suivaient des yeux. La barricade tremblait; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme; c'était un étrange gamin fée. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort; chaque fois que la face camarade du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette.

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée; pour le gamin toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre; Gavroche n'était tombé que pour se redresser; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter.

Je suis tombé par terre,

C'est la faute à Voltaire,

Le nez dans le ruisseau,

C'est la faute à....

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Adaptation pour la scène par Eric Devanthéry

GAVROCHE EST DEHORS

DAVID. — Courfeyrac tout à coup aperçut quelqu'un au bas de la barricade, dehors, dans la rue, sous les balles.

BOSSUET. — Qu'est-ce que tu fais là ?

GAVROCHE. — Citoyen, j'emplis mon panier.

BOSSUET. — Tu ne vois donc pas la mitraille ?

GAVROCHE. — Eh bien, il pleut. Après ?

BOSSUET. — Rentre !

GAVROCHE. — Tout à l'heure

PIERRE S. — Et, d'un bond, il s'enfonça dans la rue.

MARGOT. — Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade.

MICHEL. — La fumée était dans la rue comme un brouillard.

PIERRE S. — Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

GAVROCHE. — Fichtre ! Voilà qu'on me tue mes morts.

PIERRE S. — Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier.

MARGOT. — Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue.

PIERRE S. — Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta.

PIERRE D. — Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là une quatrième balle le manqua encore. Gavroche chanta :

CHANSON

La liberté se paye d'un linceul de regrets, mais ai-je vraiment eu tort.

Tous les ch'mins ne mènent-ils pas à la mort ?

Qui n'échangerait pas cent ans d'ennui contre trente-cinq ans de vie.

J'ai voulu voler, pas voulu marcher, voulu réchauffer ma couenne de papier.

J'ai joué avec le soleil qui m'a cramé les ailes,

Mais je l'ai vu de si près que peu de gens peuvent en dire autant.

JOSÉ. — Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

PIERRE S. — Cela continua ainsi quelque temps.

PIERRE D. — Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. La barricade tremblait ; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme ; c'était un étrange gamin fée.

J'ai vécu si fort que j'ai tué ce corps, fondu, désintégré en plein élan comme une statue éphémère en suspend dans l'air.

Les plus belles femmes du monde se sont penchées sur mon cas au moins 5 secondes.

J'ai été riche à millions de tous ces petits corps si mignons.

La liberté ou la mort, j'aurai eu les deux.

La liberté ou la mort, c'est mieux que d'finir vieux.

MARGOT. — On eût dit le nain invulnérable de la mêlée. Les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache avec la mort.

JOSÉ. — Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air et se mit à chanter.

J'ai joué avec le soleil qui m'a cramé les ailes, mais je l'ai vu de si près que peu de gens peuvent en dire autant.

La liberté ou la mort, j'aurai eu les deux.

La liberté ou la mort, c'est mieux que de finir —

MARGOT. — Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

COMBEFERRE. — C'est midi. — Montez des pavés dans la maison. Garnissez-en le rebord de la fenêtre et des mansardes. La moitié des hommes aux fusils, l'autre moitié aux pavés. Pas une minute à perdre.



CHANSONS INTÉGRÉES À L'ADAPTATION THÉÂTRALE ET À ÉCOUTER EN CLASSE

— AUX ARMES ! par MELISSMELL

— DÉSOBÉISSANCE CIVILE par KENY ARKANA

— LA NUIT JE MENS par BASHUNG

— ASSASSINE DE LA NUIT & UNE FEMME QUI PLEURE par ARTHUR H

— MISTRAL GAGNANT par RENAUD

— LA LIBERTÉ & QUINZE ANS DU MATIN & JE MARCHE SEUL par MANO SOLO

LEXIQUE DE MOTS DIFFICILES OU D'ARGOT

— « J'étais émondeur à Faverolles. »

— En casaque de forçat il sauve un matelot : il marche sur une vergue et tombe à la mer.

— Jean Valjean est un forçat évadé : voilà le syntagme magique.

— Il y avait, dans le premier quart de ce siècle, à Montfermeil, près de Paris, une façon de gargote qui n'existe plus aujourd'hui. Cette gargote était tenue par des gens appelés Thénardier, mari et femme.

— 1803 : Javert est adjudant garde-chiourme au bagne de Toulon.

— Cet homme, disons tout de suite le gros mot, était un ancien conventionnel. — Un révolutionnaire, un coupeur de tête de roi !

— Que dites-vous de ce supplice de Tantale accommodé à une mère ?

— J'ai été l'un des maîtres de l'État, les caves du Trésor étaient encombrées d'espèces au point qu'on était forcé d'étançonner les murs, prêts à se fendre sous le poids de l'or et de l'argent, je dînais rue de l'Arbre-Sec à vingt-deux sous par tête.

— Était-ce la place d'un évêque que le chevet d'un tel mourant ? Il n'y avait évidemment pas de conversion à attendre. Tous ces révolutionnaires sont relaps.

— Ah bah ! mais je meurs de faim, moi. J'ai marché dès le soleil levé. J'ai fait douze lieues. Je paye. Je veux manger.

— Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne. Je suis libéré depuis quatre jours et en route pour Pontarlier qui est ma destination.

— Qu'est-ce que c'est ici ? Êtes-vous une auberge ? J'ai de l'argent. Ma masse. Cent neuf francs quinze sous que j'ai gagnés au bagne par mon travail en dix-neuf ans.

— 1816 : Le père Madeleine crée une fabrique de verroteries à Montreuil.

— On fit jaser au cabaret l'écrivain public, vieux bonhomme qui ne pouvait pas emplir son estomac de vin rouge sans vider sa poche aux secrets.

— Eh mais ! je connais cet homme-là. C'est un fagot. Regardez-moi donc, bonhomme ! Vous êtes Jean Valjean !

— Mouchard, oui ; du moment où j'ai mésusé de la police, je ne suis plus qu'un mouchard.

— Il sentit vaguement qu'il faudrait peut-être aller à Arras, et, sans être le moins du monde décidé à ce voyage, il se dit qu'à l'abri de tout soupçon comme il l'était, il n'y avait point d'inconvénient à être témoin de ce qui se passerait, et il retint le tilbury de Scaufflaire, afin d'être préparé à tout événement.

— Quand on la regardait boire, on disait : *C'est un charretier.*

— Les bernardines-bénédictines de cette obédience font maigre toute l'année, jeûnent le carême et beaucoup d'autres jours qui leur sont spéciaux, se relèvent dans leur premier sommeil depuis une heure du matin jusqu'à trois pour lire le bréviaire et chanter matines, couchent dans des draps de serge en toute saison et sur la paille, n'usent point de bains, n'allument jamais de feu, se donnent la discipline tous les vendredis, observent la règle du silence, ne se parlent qu'aux récréations, lesquelles sont très courtes, et portent des chemises de bure pendant six mois, du 14 septembre, qui est l'exaltation de la sainte-croix, jusqu'à Pâques.

— C'était un corps de logis avec jardin où demeuraient en commun toutes sortes de vieilles religieuses de divers ordres, restes des cloîtres détruits par la révolution.

— Il va y avoir l'oraison pour les agonisants, et puis l'oraison pour les morts. Pour aujourd'hui nous serons tranquilles ici ; mais je ne réponds pas de demain.

— Il y a trois ans, rien que pour avoir vu prier la mère Crucifixion, une janséniste, madame de Béthune, s'est faite orthodoxe.

— Nous vivons dans des temps de confusion terrible. On ignore ce qu'il faut savoir, et l'on sait ce qu'il faut ignorer. On est crasse et impie.

Il passait quelquefois une demi-journée à regarder le jardin d'un maraîcher, les carrés de salade, les poules dans le fumier et le cheval tournant la roue de la noria.

— Sur les livres de musique profane qui entraient dans le couvent, *amour* était remplacé par *tambour* ou pandour. Cela faisait des énigmes qui exerçaient l'imagination des *grandes* comme : *Ah ! que le tambour est agréable !* ou : *La pitié n'est pas un pandour !*

— Vous êtes sept, nous sommes quinze. Ne nous colletons pas comme des auvergnats. Soyons gentils.

— Au fait, cela ressemble beaucoup à ce qu'on raconte des gobelins. Serait-ce un gobelin ?

— As-tu vu une machine qui est redoutable ? cela s'appelle le laminoir. Il faut y prendre garde, c'est une chose sournoise et féroce ; si elle vous attrape le pan de votre habit, vous y passez tout entier.

— Moi je n'ai peur de rien ! — Pas même de vous, mon père ! — Qu'est-ce que ça me fait à moi qu'on me ramasse demain rue Plumet sur le pavé, tuée à coups de surin par mon père, ou bien qu'on me trouve dans un an dans les filets de Saint-Cloud ou à l'île des Cygnes au milieu des vieux bouchons pourris et des chiens noyés !

— Une vingtaine de morts gisaient çà et là dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche. Une provision de cartouches pour la barricade.

- Prends ta revanche. — Un surin ! Tu as raison. Cela te convient mieux.
- N'importe ! c'est suriner les gens à trop bon marché.
- Ah çà, camarade, comment as-tu fait pour te tirer là-bas de la fondrière ? je n'ai pas osé m'y risquer.
- Qui donc blâmerait Sisyphé ou Jean Valjean de dire : c'est assez !

